

1914 DECAMP Alfred Louis

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom DECAMP
 Prénoms Alfred Louis
 Grade Sapeur mineur
 Corps 9^e Génie Bⁿ 6/4
 N° 10324 au Corps. — Cl. 1906
 Matricule. 33 — au Recrutement (Avesnes)
 Mort pour la France le 13 septembre 1914
 à l'hôp. aux. 29 Ancy-le-Franc
 Genre de mort Suite de Blessures de Guerre
 Né le 22 février 1886
 à Le Cateau Département Nord
 Arr. municipal (N° Paris et Lyon) à déléter rue et N°.
 Jugement rendu le 13
 par le Tribunal de Le Cateau
 acte ou jugement transcrit le domicile: Cateau, Nord
 N° du registre d'état civil
 338-708-1901. [30434.]

Né le 22 février 1886 à 01 heures à Le Cateau.

Profession Magasinier

Domicilié à Le Cateau

Fils de Decamp Alfred Jean Baptiste, tisseur, 33 ans (O1853). (Noté journalier au mariage de son fils).

Et de Gransart Marie Virginie, tisseuse, 30 ans (O1856). (Notée ménagère au mariage de son fils).

Domiciliés à Le Cateau, 36 Boulevard Paturle.

Marié, âgé de 24 ans, le 05 février 1910 à 16 h 30, à Le Cateau.

Avec Leusièr Henriette Palmyre, doubleuse, 25 ans

Née le 18 juin 1884 à Le Cateau

Fille de Leusièr Henri Emile, peigneur, 61 ans, (O1849).

Et de Lefebvre Palmyre, ménagère, 59 ans, (O1851).

Domiciliés à Le Cateau.

Enfant Leusièr Jules Charles Henri, né le 05 juin 1903 à Le Cateau. Légitimé Decamp par le mariage de ses parents.

Bureau de recrutement d'Avesnes (Nord)

Matricule 33 Classe 1906

Grade et corps: Sapeur mineur au 9^e Régiment de Génie Cie 6/4

Mort pour la France suite à blessures de guerre le 13 septembre 1914, à l'âge de 28 ans, à l'hôpital auxiliaire N°29 à Ancy-le-Franc (Yonne)

Transcription N° 16 à Ancy-le-Franc (Yonne).

Sépulture non déterminée.

Monument aux Morts de Le Cateau

Détail du service Incorporé 2^e classe au 3^e Régiment de Hussards le 01 octobre 1907; Blessé le 29 mai 1908: plaie contuse de la partie inférieure du tibia droit; Envoyé en congé le 25 septembre 1909; Passé dans la réserve le 01 octobre 1909; Certificat de bonne conduite accordé; Rappelé au 9^e Génie le 01 août 1914; Blessé le 13 septembre 1914 aux deux mains; Décède le 13 septembre suite à ses blessures.

Morphologie: Cheveux: bruns; yeux: gris; front: rond; nez: fort; bouche: grande; visage ovale; menton large; Taille 1m64; Degré d'instruction générale 3.

N° 16 Acte de transcription de Décès de DECAMP Alfred

Le treize septembre mil neuf cent quatorze, minuit, Alfred Louis Decamp, né à Cateau (Nord) le vingt deux février mil huit cent quatre vingt six, magasinier, domicilié à Cateau, célibataire, fils de Alfred Jean Baptiste Decamp et de Marie Virginie Gransard, domiciliés à Cateau, est décédé à l'hôpital d'Ancy-le-Franc. Dressé le quatorze septembre, midi, sur la déclaration de Félix Loyer, cinquante sept ans, appariteur de police et Félix Cazal, cinquante ans, industriel, domiciliés à Ancy-le-Franc, qui, lecture faite ont signé avec nous, Maurice Thierry, maire d'Ancy-le-Franc. Suit la signature du Maire. Mention marginale: "Mort pour la France". Rectificatif: Rectifié par jugement du tribunal civil de Tonnerre en date du onze septembre mil neuf cent dix sept en ce sens que Alfred Louis Decamp était marié avec Henriette Palmyre Leusièr et qu'il était mobilisé comme soldat de 2^e classe au 9^e Régiment de Génie. Le dix neuf septembre mil neuf cent dix sept,

date de la transcription du jugement.

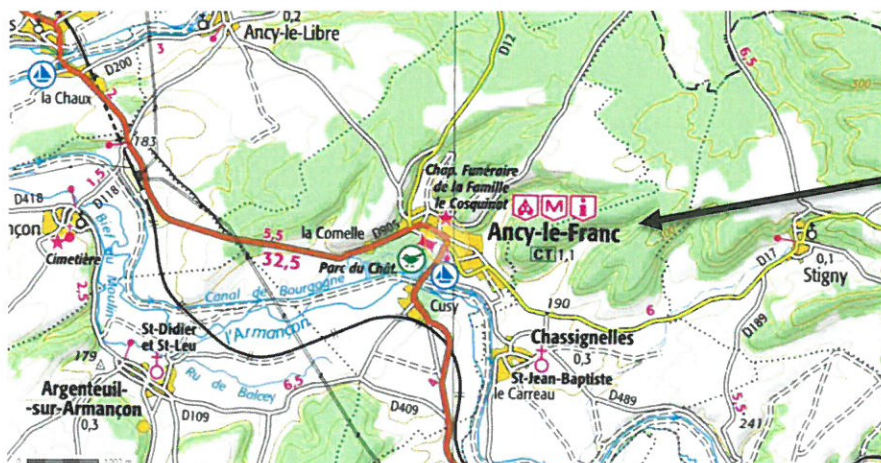
Localisation du lieu du décès

Ancy-le-Franc:

Département de l'Yonne, Arrondissement d'Avallon, Canton d'Ancy-le-Franc (Chef-Lieu)

Morts au même endroit

Le Cateau: Decamp Alfred;



Etaient au même régiment

Bazuel: Roget Octave; **Landrecies:** Ruide Emile; **Le Cateau:** Carlier Emile, Claisse Camille, **Decamp Alfred;** Tamboise Maurice.

Historique et combats du 9^e Régiment du Génie en 1914

Devise du Régiment: Allons-y, on passera.

En 1914, le 28 avril, création et casernement du 9^e Régiment du Génie de sapeurs-mineurs à la Citadelle de Verdun puis dépôt à Trélazé; Créé à partir du 6^e bataillon de campagne (Compagnies 6/1 à 6/4), du 25^e bataillon de place (Compagnies 25/1 à 25/3) et de la 1^{re} compagnie de sapeurs cyclistes.

Le 14 juillet 1914, Raymond Poincaré, Président de la République, remet le drapeau au 9^e R.G. lors de la revue sur l'hippodrome de Longchamp.

À la déclaration de guerre, un régiment du Génie est dissous, et laisse place à un dépôt de guerre du Génie et les sapeurs s'organisent en bataillon. Il en existe un par Corps d'Armée.

Le 9^e R.G. est affecté au 6^e Corps d'Armée.

Il forme 47 compagnies divisionnaires et de corps d'armée, formant le 6^e et 25^e Bataillon du Génie. Rattachement de ses unités, à la mobilisation:

19 Compagnies du 6^e Bataillon, réparties entre le 6^e CA, les 12^e, 40^e, 42^e, 56^e, et 166^e DI.

12 Compagnies du 25^e Bataillon de sapeurs-mineurs, réparties entre la Place de Verdun, les 72^e et 132^e DI.

5 Compagnies territoriales du 6^e Bataillon qui est rattaché au 6^e C.A: Cie 6/4, 6/5, 6/16, 6/21, renforcées à partir du 16 mars des compagnies 6/1 et 6/1bis qui seront engagées aux Eparges en

1915

4 Compagnies du service de la navigation (SN)

1 Compagnie d'étapes, affectée à l'armée d'Orient

2 Compagnies de Sapeurs Cyclistes, affectées aux 4^e, 5^e, 8^e et 10^e Divisions de Cavalerie

4 Compagnies d'instruction

Six de ces compagnies ont été citées au cours du conflit (50 citations collectives leur ont été décernées) et deux d'entre elles ont l'honneur de porter la fourragère aux couleurs de la médaille militaire.

Les compagnies du 9^e RG affectées à la 12^e Division d'Infanterie du 6^e CA sont engagées durant la Seconde bataille de Champagne (septembre 1915)

La 25/5 est la compagnie de Place attachée à Verdun dès août 1914. Elle est attachée à la 132^e DI puis à la 4^e DI. La compagnie sera engagée principalement aux Jumelles d'Ornes, Verdun, Fromezy, Dieppe, Mort-Homme, Bethincourt, Oise, aux Eparges, Flandre, Douaumont, le Téton. Elle sera citée deux fois. Dissoute le 15/4/1919, ses effectifs sont englobés à la 25/1.

1915, Aux Eparges (février-avril): Cies Génie des 6^e et 14^e Bataillon du Génie: 6/4, 6/4bis, 4/13, 14/15, renforcées à partir du 16 mars des Cies 6/1 et 6/1bis, 6/5; En Champagne (sept/oct.):

Les Cie du 9^e RG affectées à la 12^e DI du 6^e CA.

1916 Verdun; La Somme;

1917 l'Aisne;

1918 l'Oise;

JMO du 9^e RG

Extraits de l'Historique du 9^e RG, Cie 6/4

Pages 5 à 8 et 39

Journées du 7 au 13 septembre 1914

LE COMBAT DE LA VAUX-MARIE

(7 septembre 1914).

Les Allemands avaient suivi l'armée française en retraite et largement débordé la place forte de Verdun par l'ouest. Du côté de l'est, ils étaient arrêtés par l'organisation défensive des Hauts de Meuse qu'ils débordaient cependant vers le sud, en pénétrant jusqu'à Troyon. Verdun n'était plus réuni au reste de la France que par la large trouée que forme au sud la vallée de la Meuse, dont les bastions étaient les Hauts de Meuse à l'est, et à l'ouest les hauteurs de la rive gauche. L'ob-

jectif allemand pouvait être non seulement de pousser vers le sud, mais encore vers l'est, de gagner la Meuse et essayer de joindre le gros des forces allemandes, combattant en Woëvre. Le 6^e C. A. reçut l'ordre de maintenir l'ennemi en respect et de l'empêcher de réaliser ses plans.

La compagnie 6/4 ainsi que la 6/5 se trouvaient à ce moment au nord de l'Aire. Elles furent, le 7 septembre, de très bonne heure le matin, ramenées sur la rive sud, et reçurent la mission de procéder immédiatement, sous le commandement de M. le chef de bataillon BORDOT, à l'organisation défensive du terrain se trouvant au nord de la station de La Vaux-Marie.

Aussitôt l'ennemi attaquait avec des effectifs très élevés d'infanterie et d'artillerie; deux sections de la compagnie, avec les lieutenants GUNTHER et LAUNAY, sous les ordres directs du commandant BORDOT, exécutent une tranchée au nord de la station de La Vaux-Marie; les deux autres sections, sous les ordres du capitaine DEMAY, se portent sur la gauche des premières. Sous un violent bombardement, elles se mettent au travail. Après avoir contenu le choc de l'ennemi, pendant toute la journée, l'infanterie qui combattait en avant reçoit l'ordre de se replier. A la suite de l'infanterie l'ennemi apparaît, montant à l'assaut de la crête. Le commandant BORDOT, donnant l'exemple du plus grand mépris du danger, dirige lui-même la résistance. Debout sur le parapet de la tranchée, ayant constamment près de lui son ordonnance et ses chevaux, il semble narguer le feu ennemi. Encouragés par son exemple, les sapeurs se défendent vaileusement. Les Allemands dirigent sur les positions françaises un feu intense de mousqueterie et d'artillerie. Ils montent à plusieurs reprises à l'assaut et chaque fois sont repoussés. Blessé une première fois, le commandant BORDOT continue la résistance et refuse de se laisser évacuer. Vaincu par la douleur et affaibli par le sang perdu, il tombe épuisé. Le caporal LEMERLE DE BEAUFORT, de la compagnie, et deux sapeurs de son escouade se précipitent à son secours. Ils l'avaient déjà étendu sur un brancard et s'apprêtaient à le ramener en arrière, lorsqu'une grêle de balles s'abattit sur le groupe, tuant le commandant BORDOT, son ordonnance, le sapeur mineur BRABANT, et les

chevaux, et blessant le caporal LEMERLE DE BEAUFORT et un des sapeurs.

Le commandement des deux sections passe au lieutenant LAUNAY. Le feu ennemi cause d'ailleurs des pertes terribles parmi les sapeurs. Le lieutenant LAUNAY tombe grièvement blessé en avant des lignes et ne peut continuer son commandement, qui passe au lieutenant GUNTHER. Ce dernier, à la tombée de la nuit, les huit dixièmes de son effectif étant hors de combat et se voyant débordé par la gauche, ramène, à la faveur de l'obscurité, les survivants en arrière.

Les sections commandées par le capitaine DEMAY, en butte elles aussi à un feu incessant et à des attaques opiniâtres, avaient dû céder du terrain et se replier peu auparavant. La compagnie laisse le champ libre à un bataillon de chasseurs à pied et à des éléments d'infanterie, qui attaquent vigoureusement l'adversaire.

La compagnie se rallie le lendemain à Ériz-la-Petite.

La mort du commandant BORDOT fut une perte cruelle pour la compagnie 6/4. Patriote dans l'âme, sévère pour lui-même et pour les autres dans l'accomplissement du devoir, mais juste et d'une grande bonté pour tous, il avait vécu consacrant le meilleur de lui-même à son pays. Entré dans le métier des armes parce qu'il le jugeait le plus beau, le plus noble, il n'avait cessé d'attendre avec sérénité le jour où l'Allemagne, ivre d'orgueil, oserait s'attaquer à nous. Confiant dans le succès de notre juste cause, il brûlait du désir de mener lui-même ses hommes au combat. Bravement, témérairement peut-être, il fit son devoir. Il est mort comme ces soldats de Sparte, face à l'ennemi, heureux de faire gaiement le sacrifice de sa vie pour la patrie. Jamais il n'avait rêvé plus belle fin : c'est un visage très pur de soldat qui disparaît dans un idéal de gloire, tombant en héros au milieu de ses sapeurs qu'il avait tant aimés.

La journée avait été rude pour les nôtres, elle ne l'avait pas été moins pour l'ennemi. Les jours suivants, la compagnie se retira un peu en arrière et par Ériz-la-Grande alla cantonner à Rumont où elle resta jusqu'au 13 septembre.

Le mouvement de retraite était fini, La Vaux-Marie était el point extrême de l'avance allemande. Battue sur la Marne,

l'armée allemande reflue en désordre vers le nord; devant la pression des troupes françaises l'ennemi bat en retraite, dégageant Verdun.

Le 14, la 6/4 revient à Seraucourt, sur le terrain où elle avait combattu plusieurs jours auparavant. Cantonnant à Seraucourt, elle procède à l'assainissement du champ de bataille. On inhume le commandant BORDOT, les vingt et un sapeurs de la compagnie, ainsi que les soldats de l'infanterie tombés au champ d'honneur, et de nombreux cadavres ennemis. De Seraucourt, la compagnie, par étapes, se dirige vers Ornes (nord-est de Verdun). Elle y arrive le 20 septembre. Un renfort de 70 hommes lui permet de combler ses vides. Le 22, après avoir cantonné à Belleville, elle reçoit l'ordre de se rendre à Villers-sur-Meuse, où elle arrive le 23. Jusqu'au 12 octobre elle y demeurera, construisant un pont de pilotes léger, en assurant la garde et l'entretien. Elle est chargée aussi de veiller à un pont de bateaux construit précédemment par la compagnie 15/12.



Le drapeau du 9^e Régiment du Génie
Il porte, cousues en lettres d'or dans ses
plis, les inscriptions suivantes:
Verdun 1916; La Somme 1916;
L'Aisne 1917; L'Oise 1918;
Colmar 1944

Liste des tués du 9^e Génie, Cie 6/4

► Sous réserve qu'Alfred Décamp ait été blessé au combat de Vaux-Marie et évacué sur l'hôpital d'Ancy le Fra

NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	CLASSE	DATE DU DÉCÈS
CAYILLON (Victor).	Sap. min.	1907	28 sept. 1915
CATOIRE (Fénelon).	—	1909	1 ^{er} sept. 1918
CAROULE (Moise-Constantin).	M. ouvr.	1911	7 sept. 1914
DUBOIS (Jules).	Sap. min.	1890	4 oct. 1916
DRODE (Henri-Joseph).	—	1911	20 mars 1915
DEVÉVERT (Albert-Marie).	—	1910	1 ^{er} mars 1915
DERAPPE (Justin).	Caporal	1907	8 mai 1915
DENIMAL (Henri).	Sap. min.	1904	7 oct. 1914
DELMAS (Léon).	Caporal	1909	13 sept. 1914
DANGLES (Paulin).	Sap. min.	1906	1 ^{er} juill. 1915
DUSSÉAUX (Georges).	—	1908	7 sept. 1914
DURAND (Joseph).	—	1905	8 déc. 1914
DEGLIAUX (Jean).	—	1895	19 août 1918
DÉCAMP (Alfred-Louis).	Sap. cond.	1906	13 sept. 1914
FRÉIND (Albert).	Sap. min.	1912	7 sept. 1914
FONTVIEILLE (Jean).	—	1908	18 mars 1915
FRANÇOIS (Charlemagne).	—	1897	27 févr. 1917
FOUQUET (Charles).	—	1911	12 mars 1915



Bataille de la Marne 6-13 septembre 1914, Prise d'assaut de la gare de Vaux-Marie.

Sources: Ministère de la Défense @ mémoire des hommes; Archives militaires du Nord; Historique des Régiments @chtimiste.com; Mairie de Le Cateau; Mairie d'Ancy le Franc (Yonne); Cartographie IGN Géoportail; Historique du 9^e RG: Gallica;